



Ornement dont se servait pour son papier de correspondance l'Administrateur général des Poudres et Salpêtres Champy, en 1810.

La lettre du patrimoine poudrier et pyrotechnique

Lettre n° 5 - janvier 1999

Bulletin de l'Association des Amis du
Patrimoine Poudrier et Pyrotechnique

EDITORIAL

Nous tiendrons notre assemblée générale annuelle le lundi 22 Mars prochain en fin d'après-midi à l'ENSTA. Y seront relatées en détail les activités menées en 1998 par l'équipe des administrateurs de l'A3P. Nous y reparlerons aussi de la poursuite de la campagne d'adhésions et de la politique d'acquisition d'objets et de documents historiques divers. Nous y relancerons nos projets, en particulier la réalisation de l'opération «plaque Paul VIEILLE» rue de l'Arsenal à PARIS (en Avril) et le voyage au Musée de l'Armement de BOURGES (en Juin).

En attendant le plaisir de nous y rencontrer, nous nous proposons dans cette Lettre n° 5 un retour sur le Canon de 75 pour rappeler comment l'invention de cet armement provoqua la célèbre et désolante «affaire DREYFUS» et nous commençons à vous présenter les travaux de notre collègue et ami du patrimoine poudrier et pyrotechnique Patrice BRET, Chercheur confirmé en histoire des poudres et de la pyrotechnie. Le résumé de sa récente communication au Symposium ICONTEC de LISBONNE sur les poudreries françaises créées au CAIRE dans la période 1798-1820 et la vignette utilisée par Jacques-Pierre CHAMPY, administrateur général des poudres et salpêtres à l'époque, illustrent cette présentation.

Et nous vous offrons les vœux amicaux de notre conseil d'administration pour une heureuse année 1999. A bientôt j'espère !

Le président René AMIABLE.

L'ASSEMBLEE GENERALE 1999

L'Assemblée Générale Ordinaire des membres de l'A3P se tiendra le lundi 22 mars 1999 à partir de 17 heures dans l'Amphithéâtre FERBER de l'ENSTA, au 32 Boulevard VICTOR, PARIS, 15^{ème}.

Les convocations individuelles sont jointes à la lettre n°5.

Alain DAVENAS, Directeur Scientifique à SNPE et éminent spécialiste de la technologie des propergols solides, y fera, à 17 h 30, une causerie illustrée par des projections sur l'histoire du développement des gros boosters à propergol solide du lanceur de satellites ARIANE 5 (moteurs MPS 230) et celle des premiers lancements de cette fusée à poudre.

A ne pas manquer!

INFORMATION

La Sainte Barbe de printemps 1999 se déroulera au Musée technique des Poudres de SEVRAN le dimanche 11 avril 1999, après midi, autour du thème: «Histoire du centre de Vaujours». La salle dédiée «Vaujours» sera inaugurée à cette occasion.

LE CANON DE 75 ET L'AFFAIRE DREYFUS

Nous avons consacré l'essentiel du contenu de la Lettre n° 4 de Juin 1998 à la genèse du canon de 75 modèle 1897, à l'occasion du centenaire de son adoption par l'armée française le 28 mars 1898. Nous avons raconté comment le développement de cette nouvelle arme, puis l'organisation et le financement de sa production industrielle avaient été tenus secrets face aux menaces de l'espionnage allemand.

Mais en 1894, alors que le développement du nouveau canon bat son plein, voici que un traître (on saura plus tard qu'il s'agissait du Chef de Bataillon ESTERHAZY) remet à l'attaché militaire allemand à Paris un bordereau accompagné de plusieurs documents confidentiels, dont un projet de «manuel de tir de l'artillerie de campagne» qui donne la correspondance entre les hausses de visée et les événements des fusées des obus. Bien que ces données ne correspondent pas au vrai 75 (prototype de DEPORT) mais au leurre (prototype de DUCROS) le Général MERCIER, ministre de la guerre, s'émeut et il déclenche «l'affaire DREYFUS», du nom de l'officier français accusé à tort et condamné sur la base d'une ressemblance de son écriture avec celle du véritable traître.

Le lien entre le canon de 75 et l'affaire DREYFUS vient de connaître cent ans après un certain rebondissement avec la parution de l'ouvrage de Jean-François DENIAU aux éditions Odile JACOB, «Le bureau des secrets perdus». En effet, l'auteur y soutient la thèse que le Capitaine DREYFUS aurait accepté de se sacrifier pour protéger le secret du nouveau canon.

Une manœuvre d'intoxication est montée par l'état-major français pour faire croire aux Allemands que les Français développent un canon de gros calibre peu inquiétant pour eux, et non un dangereux canon de 75. L'opération risque de rater par la faute de la femme de ménage qui travaille à l'Ambassade d'Allemagne à Paris et qui récupère le fameux «bordereau» dans la corbeille à papiers. La machination est sauvée grâce à l'abnégation du Capitaine DREYFUS qui accepte, à la demande de ses supérieurs, de jouer le rôle du



Le capitaine Alfred Dreyfus

traître afin de berner l'ennemi jusqu'à la date fatidique de 1897, celle de la fin du développement du nouveau canon!

Comme l'a fait remarquer Gilles PERRAULT, dans la critique du livre qu'il a donnée au journal *Le MONDE* le 2 octobre 1998, plusieurs faits t r o u b l a n t s

infirmait la thèse de DENIAU: le choix d'un officier Juif comme traître dans un contexte historique antisémite, l'envoi de DREYFUS au bagne et non en forteresse, son maintien au bagne jusqu'en 1899, la reconnaissance de son innocence seulement en 1906 et surtout le silence qu'aurait gardé DREYFUS jusqu'à sa mort en 1935 sur cette version originale et cette explication curieuse de «l'Affaire». Et un malaise demeure face à cette thèse révisionniste car comme l'a écrit PERRAULT, «inscrire les bourreaux et la victime dans une complicité artificieuse, c'est exonérer les uns de leur crime et escamoter le calvaire des autres».

René AMIABLE

DATE A RETENIR

L'A3P organise, en collaboration avec l'AFP et l'Amicale des Ingénieurs des Poudres, le samedi 12 juin 1999, une visite commentée du Musée de l'Armement de BOURGES. Une circulaire détaillant ce voyage sera diffusée ultérieurement aux membres des trois associations.

LES POUDRERIES FRANÇAISES DU CAIRE SOUS BONAPARTE ET SOUS MOHAMED ALI (1798 - 1820)

Avant l'expédition d'Egypte (1798-1801), on considérait que ce pays, qui exportait du salpêtre, produisait une poudre d'excellente qualité, faite par la corparation des *bârûdi* dans le quartier de Mahmûdiyya au Caire. L'enquête approfondie d'une commission de l'Institut d'Egypte, présidée par le général ANDREOSSY, montra que cela n'était pas le cas. Jacques-Pierre CHAMPY, l'un des trois Administrateurs généraux des Poudres et Salpêtres, reçut alors l'ordre de transformer en poudrerie une mosquée ruinée dans le centre de l'île de Rôda, près du Caire. Le célèbre ingénieur Nicolas-Jacques CONTE l'aida en construisant dans les Ateliers de mécanique qu'il dirigeait la machinerie nécessaire, actionnée par une manège de chevaux. La poudrerie, qui utilisait uniquement une main-d'oeuvre égyptienne (à la différence des autres entreprises françaises comme la fabrique de sabre ou la manufacture de drap) représentait un compromis entre les traditions locales (battage à bras dans des mortiers) et les procédés révolutionnaires (emploi de tonnes de trituration).

Une dizaine de salpêtriers avaient également été formés aux méthodes françaises pour la raffinerie. Les tiges de lupin remplaçaient le bois de bourdaïne. La capacité de production, de 1500 livres par jour d'une poudre de qualité, permettait de rivaliser avec les meilleures poudreries de la métropole. Enfin, cet établissement fut aussi un lieu d'innovation: on y utilisa le premier instrument de mesure de l'inflammabilité de la poudre (précision de 1/18432^e seconde), inventé et présenté à l'Institut par CONTE. Deux mois après le départ des Français et le retour des Ottomans, cette poudrerie, où subsistaient quelques matières, brûla accidentellement.

Mais près de vingt ans plus tard (1802), MOHAMED-ALI, nouveau maître de l'Egypte, fit construire par l'ingénieur marseillais Pascal COSTE une nouvelle poudrerie à l'européenne, à la pointe sud de l'île de Rôda, près du Nilomètre: avec sept batteries (de vingt pilons et deux tonnes lissoirs chacune) actionnées par autant de manèges à chevaux, soit 140 mortiers, elle avait une capacité sans précédent. COSTE avait auparavant établi une vaste raffinerie de salpêtre par évaporation à Badrachayn, au sud du Caire, qui exploitait ... les ruines de l'antique Memphis.

Patrice BRET

Né en 1949 Patrice BRET a fait ses études supérieures à l'Université d'Aix-en-Provence en histoire et en sciences politiques. Lorsqu'est venu le moment de choisir le sujet de son mémoire de maîtrise il s'est rappelé combien il avait été intéressé pendant son adolescence par la lecture des Mémoires du Général MARBOT. Celui-ci y racontait notamment comment s'était illustré à la «bataille des Nations» près de LEIPZIG en 1813 un corps de «fuséens» (lanceurs de fusées à poudre) prêté par les Anglais aux Suédois de BERNADOTTE et engagé contre l'armée impériale française. Puis était survenue en 1962 l'affaire des fusées soviétiques à CUBA.

Patrice BRET put alors rédiger avec succès un mémoire sur «La fusée de guerre en France pendant la période révolutionnaire et impériale» (1792-1815).

Ensuite il entreprit une carrière de professeur d'histoire poursuivie pendant vingt ans tout en approfondissant ses recherches historiques en préparant sous la conduite de Michel VOVELLE à l'Université de Paris une thèse de doctorat intitulée «La pratique révolutionnaire du progrès technique. De l'institution de la recherche militaire en France 1775-1825» et brillamment soutenue en 1994.

Parallèlement il avait été amené à s'intéresser en partant des fusées anglaises aux poudres noires et aux Poudriers français, notamment à LAVOISIER comme le montre la liste de ses travaux que nous publierons prochainement dans la Lettre n° 6.

Aujourd'hui Patrice BRET est détaché au CNRS, Cité des Sciences et de l'Industrie, où il peut se consacrer à temps plein à la recherche historique. Il est de plus secrétaire du Comité LAVOISIER de l'Académie des Sciences qui s'occupe de la publication de la correspondance du grand savant.

René AMIABLE

....DERNIERE MINUTE

Le lundi 26 avril 1999 à 17 heures aura lieu l'inauguration officielle de la plaque commémorative de l'invention de la Poudre B par Paul VIEILLE en 1884, au laboratoire du Dépôt Central des Poudres et Salpêtres, rue de l'Arsenal à PARIS. Cette manifestation, à laquelle tous les membres de l'A3P sont conviés, sera suivie d'un vin d'honneur.